

UN
TÉMOIGNAGE SERBE
SUR LES
ROUMAINS DE SERBIE

BCU Cluj / Central University Library Cluj

PARIS
1919

UN TÉMOIGNAGE SERBE SUR LES ROUMAINS DE SERBIE

Le professeur serbe T. Georgevici, bien connu par ses études ethnologiques, a fait paraître, il y a une dizaine d'années, un livre sur les Roumains de Serbie intitulé : *Kros nashe Rumune* (Parmi nos Roumains). Dans ce livre on relève les passages suivants :

« Dans le royaume de Serbie, les Roumains habitent depuis les monts Ratan jusqu'au Danube et de la Morava jusqu'au Timoc, c'est-à-dire dans quatre départements du Nord-Est de la Serbie. En dehors de deux départements entiers, Kraina et Pojarevatz, les Roumains occupent aussi dans le département de Timoc les arrondissements de Zaiiecearsea et Bolevacica; et dans le département de Morava les arrondissements de Paracinsca, Despotovacica et Resaosca. Dans d'autres départements on trouve aussi les Roumains, mais non en masses compactes.

« Le plus grand nombre des Roumains sont groupés dans la région du Danube et du Timoc; vers le Sud et vers l'Ouest leur nombre diminue de plus en plus. Les derniers villages roumains vers le Sud, dans le département du Timoc sont, dans l'arrondissement de Zaiiecearsea : Bor, Brestovatz, Parlita, Nicolicevo, Garlean, Slivar, Bucie, Topla, Krivel, Lubnitza, Gamzigrad, Melovnitza, Ostrel et Slatina; dans l'arrondissement de Bolevacica : Valacone, Savinatz, Bacevitza, Dobro, Pole, Zlot, Lucovo, Mali-Izvor, Osnici, Bogovino, Pod-

goratz et Sharbanovatz. A l'Ouest dans le département de Morava les derniers villages sont : dans l'arrondissement de Paracinsca, Bigrenitsa, Batinat, Vlashca, Supsca ; dans l'arrondissement de Despotovacica : Isacovo, Bolaica, Iidile, Iezoro et Rosavitza ; dans l'arrondissement de Resavsca : Bobova, Vitijovo, Sobotitsa, Iasenovo, Tropone, Gladna. Plus loin toujours, vers l'Ouest, les derniers villages roumains, dans le département de Pojarevatz sont, dans l'arrondissement de Moravasca : Boshneac, Cocetin, Blashchiedo, Varbnitza, Miriovo, Orlevo, Svinearovo, Ticovatz et Porodin ; dans l'arrondissement de Pojarevacica : Brojane, Totca, Poliana, Slivavatz, Velico Selo, Tarneane, Zabreggo. »

M. Georgevici dit aussi qu'autrefois on trouvait des villages roumains même au delà de la Morava, mais peu à peu ils ont été « serbisés » ; aujourd'hui ils n'existent plus.

BCU Cluj / Central University Library Cluj

La statistique serbe, fait remarquer le même auteur, n'inspire aucune confiance. Selon cette statistique, en effet, en 50 ans la population roumaine a diminué de plus de 5.000 habitants, tandis que les statistiques communales constatent que le nombre des habitants, dans les villages, s'est beaucoup accru.

Tous les Roumains de Serbie parlent la langue roumaine, dit M. Georgevici. Les Roumains de Serbie sont tous de religion orthodoxe.

Au sujet de l'époque où les Roumains de ces régions se sont établis, M. V. Carici qui a étudié cette question en arrive à la conclusion qu'il est difficile d'établir si, parmi les Roumains d'aujourd'hui, il se trouve encore des descendants de ceux que les Serbes ont trouvés dans ces régions quand ils s'y sont eux-mêmes établis. Il est possible cependant qu'après le passage du despote Vuc avec 50.000 Serbes, à travers le Banat en 1481, le terri-

toire entre le Timoc, la Morava et le Danube, ait été occupé par des Roumains qu'avait attirés la fertilité du sol. En même temps les Roumains de Valachie et de Transylvanie émigrèrent en Serbie. Mais il y a eu aussi des émigrations au début du XVIII^e et même du XIX^e siècle.

A partir de Bolevatz, dans la direction du Nord-Ouest, les villages roumains commencent à se montrer. Les Roumains se reconnaissent à première vue d'après le costume. Valacone est un grand village. En 1900 il comptait 375 maisons et 2.100 habitants. En dehors de l'instituteur, du pope et de quelques tziganes, tous les habitants sont roumains. Les paysans racontent que leurs ancêtres sont venus du village de Paralovo, situé dans la vallée du Timoc. Quand les Turcs ont envahi le pays traversant la région du Timoc, les habitants de ce village ont pris la fuite et une partie d'entre eux ont formé la commune de Podgoratz et le reste s'est établi dans la vallée d'une rivière sur le bord de laquelle se trouvaient de nombreuses aulnes (*alnus glutinosa*) le nom de Valacone est venu du nom de ces arbres.

Valacone comme tous les villages roumains de Serbie fête tous les ans son patron et les Roumains du Banat ont une fête identique. D'autres fêtes qui sont encore en honneur parmi les habitants de cette contrée se retrouvent également chez les populations roumaines du Banat.

M. Georgevici dit aussi dans son étude que grâce à l'intervention des autorités ecclésiastiques les noms roumains ne sont plus employés pour les enfants et que les prêtres choisissent toujours des noms serbes pour les nouveau-nés. Cependant les Roumains continuent à employer dans la famille des prénoms nationaux.

Malgré tous les efforts des Serbes l'influence qu'exercent les Roumains est très forte et mérite d'être signalée. M. Georgevici en parle en ces termes :

« On signale souvent la façon dont les Roumains « roumanisent » les Serbes tandis que le contraire ne se produit presque jamais.

« Il y a des cas où les Roumains se sont établis dans des villages serbes abandonnés et le souvenir des Serbes ne s'est conservé que dans les noms des localités. Ainsi par exemple, le village de Nicolicevo a été jadis serbe, mais au cours des temps, il a été abandonné on ne sait pour quelle cause. Les Roumains ont pris la place des Serbes dans le village de Mishlenovatz. »

La cause principale de cette « roumanisation » a été, suivant l'opinion de M. Georgevici, le nombre extraordinaire des Roumains. « En dehors de cette cause, dit-il, il semble que les Roumains ont été plus rudes, plus grossiers, avec une culture intellectuelle inférieure et plus résistante à tous les points de vue que celle des Serbes ; étant donné ces dons naturels des Roumains toute influence d'origine serbe a été détruite. Les Serbes ayant une culture intellectuelle supérieure étaient plus faibles et se sont laissés influencer par les Roumains.

« Outre les causes déjà mentionnées, les Roumains sont doués d'une obstination native innée et d'une stupide inaccessibilité et d'un égoïsme malicieux qui paralysent intentionnellement toute influence étrangère. Quand on dit « bonjour » à un Roumain ou à une Roumaine, il vous répond en roumain même si vous lui avez donné le bonjour en serbe et même s'il sait le serbe. Quand on pose une question à un Roumain, il répond toujours en roumain : « Je ne sais pas le serbe ». Il répond ainsi même s'il connaît la langue serbe. Les Serbes sont tout autres et plus indulgents. Au salut en roumain ils répondent en roumain, soit par plaisanterie, soit par moquerie. Et quand un Roumain pose la question en langue roumaine, même si le Serbe ne sait pas parler le roumain il répond en cette langue : « Je ne sais

pas le roumain ». N'importe qui sait dire cette phrase et ne craint pas de la dire.

« Les Roumains ont, *sinon une haine innée du moins une haine nationale, une haine de race pour les autres peuples, y compris le peuple serbe*. On peut voir, par l'exemple suivant, combien grande est la haine contre les Serbes : à Brestovatz, Bor et dans d'autres villages des environs, la coutume veut que les Roumains placent un bâton près du mort dans le cercueil. Ils donnent ce bâton au mort pour que dans l'autre monde il puisse se défendre contre les Serbes.

« Les Serbes sont plus doux : chez eux toute la haine se borne à rire et à se moquer des Roumains.

« D'ailleurs, continue l'auteur, les Serbes ont toujours eu une attitude d'indifférence vis-à-vis des Roumains. A Valacone, par exemple, vers 1864, un instituteur, nommé Pierre Pavlovici avait enseigné aux enfants en langue roumaine avec des livres roumains. Il est probable que ce n'était pas un cas unique. C'est une preuve de notre indifférence.

« Au commencement de l'année 1903, dit encore M. Georgevici, deux Roumains sont venus dans cette contrée pour recueillir de l'argent destiné à la construction d'une église en Transylvanie, mais quand les autorités ont commencé à s'occuper d'eux ils ont disparu... En 1902, M. D. I., maître d'école de S., a signalé que dans son village une grande quantité de livres roumains avaient été apportés par des Roumains qui avaient été employés aux travaux agricoles. Il confisqua les livres et les envoya au ministère de l'Instruction Publique qui ne lui fit aucune réponse.

« J'ajoute qu'il se trouve chez nous des hommes et, — c'est fort triste — même des prêtres qui protègent et répandent le roumanisme en Serbie. »

L'auteur énumère ensuite les noms d'un certain nombre de localités roumaines de Serbie en mentionnant les particularités que présente chacune d'elles.

Il dit entre autres : « Sur la route de Maidan Pec à Kucevo qui est le chef-lieu d'arrondissement se trouve le village roumain de Neresnitsa (3.000 habitants). Tout l'arrondissement de Zvishca est tout entier habité par des Roumains, en dehors de quelques Serbes de Kucevo, Kucaina et Mileshevazt. »

Dans le voisinage de Kucevo on trouve les localités roumaines de Petrovatz et Kaone. Les vieillards racontent que leurs ancêtres, habitants de Kaone, sont venus de Hongrie et étaient originaires de la localité d'Almaj. Quand ils vinrent de Hongrie, la région n'était qu'un immense désert. Près de Kaone se trouve Ranovatz, village roumain très riche ayant l'aspect d'une petite ville. »

BCU Cluj / Central University Library Cluj